

# dossier



m  
a  
o

Mao Tsé Toung est né le 26 décembre 1893 et nous fêtons donc en cette fin d'année le centième anniversaire de sa naissance avec les maoïstes du monde entier. C'est le sens de ce dossier, qui rappelle l'apport inestimable de ce grand dirigeant communiste à la révolution mondiale.

Lutte Ouvrière a couvert la région parisienne d'affiches d'appel à un meeting le 5 novembre, affirmant que «seuls les trotskistes ont dénoncé les crimes de Staline»...

Stop ! C'est quoi le rapport ? Vous vous trompez d'article...

Mais non, mais non, lisez plutôt la suite : Il est vrai que les trotskistes ont tôt critiqué la dégénérescence de l'URSS. Il est tout aussi vrai qu'ils n'ont rien compris à ce qui s'est passé. Pour preuve, ils considéraient encore récemment que l'URSS n'était pas un pays capitaliste... Vues les évolutions de ces dernières années, Gorbatchev, Eltsine et compagnie, on se demande bien ce que ça pouvait être d'autre !

Et voilà poindre Mao et la révolution chinoise. Peut-être un peu plus tardivement, Mao Tsé Toung (et la gauche maoïste au sein du PCC) a été le premier théoricien et dirigeant politique qui a commencé à faire le bilan de la restauration capitaliste en URSS, qui a commencé à comprendre ce qui s'était passé, et qui a élaboré et mis en pratique les moyens d'éviter les mêmes erreurs. Et cela dans un pays comme la Chine, regroupant le tiers de l'humanité !

Mao, c'est un géant pour le mouvement ouvrier, parce que la construction du socialisme c'est bel et bien toujours la perspective des ouvriers du monde entier; et l'échec de la révolution chinoise après sa mort en 1976 ne retire pas un gramme de sa qualité...

Ce dossier n'est pas prévu pour les militants chevronnés, bien au courant de l'histoire du marxisme-léninisme et de la révolution chinoise. Non, c'est un dossier pour ceux qui ne connaissent pas Mao, et qui veulent le découvrir. Deux bibliographies permettront à tous d'en savoir un peu plus.



## Mao et la genèse de la Révolution chinoise

### La situation de la Chine au début du siècle.

La révolution chinoise est celle qui a le plus marqué le cours du 20<sup>ème</sup> siècle après la révolution d'Octobre. Cela s'explique surtout par ses apports dans des conditions très différentes de celles de la Russie en 1917. A la différence de la Russie qui était un pays impérialiste avec une classe ouvrière relative développée, la Chine est un pays semi-colonial et féodal où des pays impérialistes alliés à des seigneurs féodaux exerçaient leur influence sur différentes parties de la Chine. Le pays n'était nullement unifié. Le pouvoir central était dirigé jusqu'en 1911 par la dynastie des Tsing.

En 1911 le Kuomintang, avec à sa tête Sun Yat Sen, renversa la dynastie et instaura la république. Il s'agissait d'une révolution bourgeoise visant à unifier la Chine en détruisant le pouvoir des seigneurs de Guerre et supprimant les "concessions" et les comptoirs occupés par les pays impérialistes occidentaux et le Japon. Devant l'oppression et l'exploitation impérialiste, la lutte se développe dans les villes au

niveau des couches intellectuelles. Cette lutte aboutit à des grandes manifestations urbaines (étudiantes surtout) en 1919. Ces manifestations ont été sauvagement réprimées. Dans les campagnes, les révoltes paysannes se multipliaient contre l'arbitraire et les exactions des propriétaires terriens et des seigneurs de guerre.

### L'analyse de classe de Mao.

A la suite de ses enquêtes dans le Hounan depuis 1921 et de ses réflexions, Mao, dans "Le Parti Communiste et ses tâches," développa la stratégie politique de la révolution chinoise. Il définit la première étape de la révolution chinoise comme une révolution de démocratie nouvelle dont le contenu est anti-impérialiste et anti-féodal. Les objectifs de cette étape est de renverser la domination impérialiste et ses alliés chinois que sont la bourgeoisie compradore et la classe des propriétaires fonciers. Dans cette étape, les tâches nationales et démocratiques (par exemple réforme agraire pour les paysans) sont les plus importantes.

Une grande partie de ces tâches correspond



aux aspirations de la petite-bourgeoisie et même à certains moments et dans certaines conditions la bourgeoisie nationale. La bourgeoisie nationale est définie par Mao comme la fraction de la bourgeoisie chinoise bloquée dans son développement par l'Impérialisme. Selon Mao du fait de la nature contradictoire de la bourgeoisie nationale (classe exploiteuse mais brimée par l'impérialisme) et du caractère instable de la petite bourgeoisie, seule la classe ouvrière, par le biais, est seule capable de

diriger la révolution de démocratie nouvelle jusqu'au bout. C'est à dire sans être encline au compromis. Ce compromis pouvait mener au mieux à un "capitalisme national" au cours ou à la suite de cette étape.

Or le but de la révolution de démocratie nouvelle, contrairement aux révolutions bourgeoises du 19<sup>ème</sup> siècle en Europe, est de créer les conditions pour passer à la révolution socialiste qui s'attaquera à toute exploitation de l'homme par l'homme. L'adjectif "nouvelle" s'explique ainsi, malgré le contenu en partie bourgeois de cette étape, cette révolution se plaçait dans le camp du prolétariat international et du camp socialiste (URSS).

Cette analyse de Mao n'a pas triomphé sans luttes. Elle a fini par s'imposer dans la lutte contre les déviations de "gauche" et contre les déviations de droite. Les déviations de droite consistèrent soit à vouloir opérer la révolution socialiste tout de suite, soit à sous-estimer le rôle des paysans en voulant s'appuyer uniquement sur les ouvriers. Les déviations droitières prônèrent à dissoudre le parti communiste dans le Kuomintang. Les fractions porteuses de ces déviations étaient souvent soutenues par l'Internationale Communiste.

Mais le triomphe de la ligne politique de Mao ne signifia pas le triomphe de sa ligne militaire. Ce sera l'objet de luttes tant au niveau du mode de construction de l'Armée Rouge qu'au niveau de la tactique militaire.

### Mao et la construction de l'Armée Rouge.

Le bouillonnement intellectuel dû à l'influence de la révolution d'Octobre et la poussée du mouvement de masse anti-impérialiste aboutirent à la création du Parti Communiste Chinois (PCC) en 1921. Dès sa naissance, il développa son action dans la classe ouvrière et les couches petite-bourgeoises urbaines. Cela ne l'empêcha pas de se doter d'une structure militaire et de participer avec le Kuomintang à des actions communes dont les conséquences marqueront le cours de la révolution chinoise.

Dans la construction de l'Armée rouge, Mao proposa la création d'une armée populaire constituée de personnes n'ayant aucune attache avec un territoire, prêts à sacrifier ses liens familiaux et n'ayant d'espoir que de la révolution et idéologiquement bien formés. Les ouvriers, le lum-

pen-prolétariat et seulement certains paysans purent satisfaire à ces critères. La masse des paysans pouvait être constituée en milices qui n'étaient pas intégrées à l'armée régulière.

### La théorie maoïste de la guerre populaire prolongée.

Les armées du PCC et Kuomintang luttaient ensemble contre les seigneurs de guerre. Elles menaient ensemble l'expédition vers le Nord pour combattre les seigneurs de guerre et réaliser la réforme agraire. Cette période alla de 1924 à 1927. Cette lutte commune cacha des intérêts différents et les perspectives que chaque partie voulait donner à la lutte. Si pour le PCC, l'expédition du Nord faisait partie d'une lutte globale pour gagner les paysans à la lutte anti-impérialiste pour réaliser plus tard une révolution socialiste, par contre pour le Kuomintang la lutte se limitait uniquement à la mise en place d'un capitalisme national, cela va de soi sous domination impérialiste. C'est pourquoi, l'alliance PCC-Kuomintang était instable.



Mao à Yen-an - 1938

L'instabilité de cette alliance et les spécificités de la Chine par rapport à la Russie vont amener Mao à enrichir le patrimoine théorique de la révolution mondiale d'un concept nouveau: la guerre populaire prolongée. La guerre populaire prolongée s'est imposée à l'issue des luttes non seulement au niveau du PCC, mais aussi entre certaines fractions du PCC et le Komintern c'est à dire l'Internationaliste Communiste ou la Troisième Internationale à cette époque. Car pour l'Internationale, la révolution chinoise devait être une copie conforme de la révolution d'Octobre et lui emprunter sa voie, ses méthodes. C'est ainsi que l'Internationale poussait la fraction dominante du PCC à organiser des insurrections urbaines afin de prendre le pouvoir par les villes. Cette politique allait montrer ces limites par l'écrasement des

insurrections urbaines organisées par le PCC dont celle de la ville de Canton en 1927. Cette répression liquida presque toutes les structures du PCC dans les villes. Ce qui resta des appareils urbains se replia dans les campagnes. Même après cette défaite cuisante de l'Armée rouge, les fractions de Li Li-san et de Wang Ming, soutenues par l'Internationale Communiste, continuaient à préconiser une lutte frontale avec les armées du Kuomintang.

Mao fit le bilan de ces échecs et proposa comme voie la guerre populaire prolongée. Mais quel est son contenu? Il repose sur le fait que la Chine est un pays semi-féodal et semi-colonial avec une classe ouvrière peu développée et une paysannerie représentant au moins 80% de la population. L'essentiel de cette paysannerie est une paysanne victimes des exactions des propriétaires terriens. La guerre populaire prolongée consiste à profiter d'abord de l'appui des masses paysannes pour tenir d'abord devant un ennemi plus puissant, ensuite à l'attaquer dès que les conditions seront favorables. Elle peut être résumée par la formule de Mao: "L'ennemi avance, nous reculons; l'ennemi s'immobilise, nous le harcelons; l'ennemi s'épuise, nous le frappons; l'ennemi recule, nous le pourchassons."

La guerre populaire prolongée comporte à la fois des aspects tactiques et stratégiques. L'aspect tactique militaire consiste à attirer l'ennemi sur son terrain et l'épuiser avec l'usure du temps. L'aspect stratégique est plutôt politique, il consiste à rallier politiquement des millions de paysans, d'opérer des transformations économiques et sociales dans les zones rurales occupées: réforme agraire, justice populaire, coopératives de production, émancipation de la femme.

Bref un embryon de pouvoir populaire était établi dans ce qu'on appelait les bases rouges. Sans la guerre populaire prolongée, la révolution chinoise n'aurait pas sans doute survécu dans les années 1934 où la pression de l'Armée du Kuomintang était très forte sur celle du PCC (l'Armée Rouge) dans les bases d'appui qui se trouvaient dans la République Soviétique Chinoise de Kiangsi.

Elle consistait à opérer une retraite militaire pour faire survivre politiquement la révolution. Ce fut la Longue Marche. Douze mille (12.000) km furent parcourus en 2 ans du Sud vers le Nord. Les bases d'appuis furent sacrifiées au profit de l'Armée rouge comme garant de l'avenir



de la révolution. La plupart de paysans qui venaient de profiter la réforme agraire ne comprenaient pas pourquoi l'Armée Rouge devait sacrifier les terres et l'économie paysanne, "laisser l'ennemi venir casser la vaisselle" sans mener aucune résistance. Les intérêts immédiats de ces paysans étaient contraires à ceux de la révolution. Cela confirme la pertinence et la clairvoyance de Mao quant au mode de construction déjádéveloppé ci-dessus. La fraction Wang Ming cédait à la pression des intérêts spontanés des paysans et à celle de l'Internationale Communiste. Après avoir vu triompher sa ligne militaire en 1934, Mao accéda à la direction du parti et de l'armée en 1935.

La Longue Marche a permis de préserver les forces de la révolution jusqu'à l'opportunité offerte par l'invasion de la Mandchourie par le Japon. Alors le PCC, vu la nouvelle donne introduite par l'invasion japonaise proposa un Front Uni au Kuomintang. La condition de ce front uni était l'indépendance du PCC et de son armée (l'armée de route ou la nouvelle armée). Cette indépendance est le garant de la continuation de la révolution à la suite d'une éventuelle rupture de l'accord.

#### Mao et la victoire de la révolution de démocratie nouvelle.

En 1945 avec la capitulation japonaise

dans la deuxième guerre mondiale, les objectifs du front uni anti-japonais furent atteints. Alors le PCC en 1946 dans le cadre des négociations de Tchongking avec le Kuomintang proposa un gouvernement d'union avec comme programme le parachèvement de la révolution démocratique et populaire.

Devant le refus du Kuomintang, le PCC engagea la lutte finale contre le Kuomintang. C'est la guerre de libération nationale où le PCC, fort de son implantation politique et militaire de plus de 20 ans de luttes, balaya en 3 ans les armées du Kuomintang. En 1949, les restes de l'armée du Kuomintang se réfugièrent à l'île de Taiwan (Formose) tandis le 1<sup>er</sup> Octobre 1949, Mao Tsé Toung proclama la république populaire de Chine.

La prise du pouvoir à l'échelle du pays permit de réaliser des réformes démocratiques dans les villes et les régions qui étaient récemment libérées. La réforme agraire est réalisée surtout le territoire. Les secteurs vitaux de l'économie (banques, chemins de fer, grande industrie) sont nationalisés sans indemnités. Une planification de l'économie est mise sur chantiers. Quant certains capitalistes nationaux, ils ne géraient plus usines, ils recevaient des intérêts qui se réduisaient progressivement. Le PCC crée des organisations de

masses (syndicats, organisations de jeunes, de femmes etc.) qui servent de relais au pouvoir populaire. En fin 1957, les tâches nationales et démocratiques de la révolution étant pour l'essentiel réalisées, les conditions étaient mûres pour passer à la révolution socialiste. Ce fut la fin d'une des plus grandes révolutions démocratiques réalisées sous la direction d'un parti communiste à ce jour.



## Mao en rupture avec le révisionnisme

**La période qui suit voit deux grands mouvements se dérouler en parallèle: le "Grand Bond en avant" et la rupture politique entre les PC d'URSS et de Chine. Ces deux mouvements sont liés. On peut même dire avec le recul qu'ils constituent les deux faces d'un même mouvement, celui du dégagement d'avec les conceptions révisionnistes de l'édification du socialisme. L'échec relatif du Grand Bond montre pourtant que la compréhension politique des erreurs soviétiques n'avait pas encore débouché sur l'élaboration d'une politique économique alternative cohérente. Mais le Grand Bond en fut la première tentative (le Mouvement d'Éducation Socialiste en sera la seconde, avant la Révolution Culturelle).**

#### Tirer la leçon des erreurs passées

Les critiques connues de Mao à la voie suivie par l'URSS, critiques y compris à Staline, datent de 1958 dans ses notes sur le Manuel d'économie politique de l'URSS, bible des révisionnistes du monde entier. La réflexion économique de Mao le pousse à inverser complètement la voie soviétique: "Staline ne voit que la technique et les cadres. Il ignore la politique et les masses". Mao y critique aussi la mauvaise articulation entre court et long terme ainsi que la sous-estimation des industries secondaires. Ce ne sont que des annota-

tions, mais leur portée théorique est énorme et le Grand Bond viendra en donner une concrétisation. Mao ébauche ainsi la critique fondamentale de la conception révisionniste du socialisme, ce qui s'appelle la théorie des forces productives: l'Etat étant jugé aux mains du prolétariat (ou du moins du Parti), la marche au socialisme consiste en un développement des forces productives (machines, hommes, techniques) sur la base de rapports de production entre les hommes estimés sans classes et sans exploitation. Alors, les contradictions de classes sont évacuées et la politique réduite à l'application par les masses

des consignes techniques et supposées justes par définition du centre. Il rejette ainsi le mythe du Parti qui a toujours raison. Ainsi "l'Etat exerce un contrôle asphyxiant sur les paysans et Staline n'a pas trouvé la bonne méthode ni la bonne voie qui mène du capitalisme au socialisme et du socialisme au communisme".

#### Une nouvelle voie d'édification du socialisme

C'est pour dégager cette voie que Mao impulse en 1957 le Grand Bond en Avant. Pendant les premières années de pouvoir,

### Révisionnisme ?

Le terme, déjà employé par Lénine à l'encontre de Kautsky, désigne ceux qui se réclament de la théorie marxiste tout en en falsifiant l'essentiel. Les révisionnistes ont opéré une révision du marxisme, d'où le terme. Le marxisme n'est pas un dogme. Il doit être critiqué, approfondi, enrichi. Mais si on lui ôte son contenu révolutionnaire, de critique radicale et fondamentale du capitalisme, on le dénature. Il n'est plus alors la théorie scientifique de la lutte de classes, mais une couverture idéologique à l'intégration au capitalisme. C'est cette évolution qu'ont suivie la majorité des Partis communistes ayant appartenu à la Troisième Internationale Communiste.

Le sens est donc le même, mais le contenu politique est très différent de l'appellation révisionniste à propos des fascistes qui nient l'existence des camps d'extermination nazis. Ils révisent l'histoire, mais (Dieu soit loué ?) n'ont jamais été marxistes !

de 1949 à 56. Mao a vu se développer en Chine les embryons de ce qui a causé la dégénérescence du socialisme en URSS et il tente d'en corriger le cours.

Il est d'ailleurs d'abord minoritaire au sein du Parti où les conceptions économiques héritées des Soviétiques dominent. Ses deux axes principaux sont l'établissement des Communes Populaires et l'essor industriel, en particulier à la campagne.

La production d'acier est multipliée par 4 en 3 ans, avec l'essor des petits hauts fourneaux. Deux démarcations donc avec l'URSS: l'industrie au service du développement de la campagne et la dissémination de l'industrie (et de la classe ouvrière) dans tout le pays. Cette politique alternative est aussi concrétisée dans la charte d'Anshan, complexe sidérurgique qui se fixe des règles générales en opposition à celles du complexe sibérien de Magnitogorsk: • garder la politique au poste de commande • renforcer le rôle dirigeant du Parti • développer le mouvement de masse sur une large échelle • instituer un système selon lequel les cadres prennent part au travail productif et les travailleurs à la direction • dirigeants, ouvriers et personnel technique mettent en œuvre ensemble la révolution technique.

Les campagnes sont aussi révolutionnées par l'instauration des Communes Populaires, regroupements vastes de familles intégrant toutes les activités productives. La Commune Populaire (en référence explicite à celle de Paris), regroupant de 2000 à 10 000 familles, devient aussi l'échelon politique de base. Avec cet élargissement, le domaine que les paysans ont à gérer s'éloigne de leur activité particulière et comprend le travail d'autres familles et d'autres métiers. C'est donc un élargissement de leur champ ... politique !

L'application de ces deux axes n'a pas été un franc succès. La production a été désorganisée par la priorité donnée aux records de production, indépendamment de leur utilité. L'acier produit, à base de ferrailles de récupération, était de mauvaise qualité. D'autres problèmes sont nés de la compréhension insuffisante ou erronée par les cadres locaux et les dirigeants de l'aspect politique de ces mesures. Les coopératives et les lopins privés ont été engloutis trop rapidement dans les communes et la gestion a du revenir en 61 à l'échelle de la brigade (qui regroupe elle quelques dizaines de familles), à l'occasion du retour de la droite au pouvoir que l'échec du Grand Bond a favorisé. Néanmoins, malgré les difficultés et les résistances, cette politique fut la première tentative à l'échelle de la Chine d'élaborer une voie authentique vers le socialisme.



Rétablir la théorie révolutionnaire

La période du Grand Bond correspond à la polémique entre le PC chinois et le PC soviétique sur tous les grands problèmes de la stratégie anti-impérialiste et de la marche au communisme. On passe de 1957, signature d'un accord commun pour la construction d'une bombe atomique, à 1959, rappel de Chine de tous les techniciens soviétiques. La polémique politique ouverte se déroule des années 60 à 65. Le PC chinois y défend des positions révolu-

tionnaires sur plusieurs questions essentielles:

- la nécessité de la révolution violente dans les pays capitalistes, en opposition aux thèses du passage pacifique au socialisme. Selon ces thèses, la généralisation de la démocratie bourgeoise dans les pays développés et l'évolution vers un capitalisme "moderne" où la petite-bourgeoisie salariée prolifère nécessitent d'opter pour une prise du pouvoir pacifique par la voie électorale. C'était tromper les prolétaires sur la nature profonde du capitalisme et les voies possibles de leur libération. Cela a cautionné et renforcé l'intégration au capitalisme suivie par de nombreux partis communistes dans le monde.

- la poursuite du combat contre l'impérialisme au niveau mondial, opposé à une coexistence pacifique entre pays socialistes et capitalistes. La coexistence pacifique, théorisée par Lénine, est nécessaire entre pays à systèmes sociaux différents, mais elle ne constitue nullement le fondement de la politique d'un Etat prolétarien, qui reste l'Internationalisme sur des bases de classe. De plus, la conception révisionniste de la coexistence pacifique s'était de fait étendue aux rapports entre forces socialistes et bourgeoises dans les pays capitalistes et devenait une coexistence pacifique dans la lutte de classe, confortant à son tour l'évolution social-démocrate d'intégration abordée au point précédent.

- la poursuite de la lutte de classe pendant la transition socialiste, opposé aux conceptions de l'Etat du peuple tout entier et du Parti du peuple tout entier. Ces conceptions, qui constituent la base de la Constitution soviétique de 1936, stipulent que dans un Etat socialiste, la bourgeoisie n'existe plus. Dès lors, les contradictions entre classes antagoniques ont disparu et l'Etat, et le Parti, représentent la totalité de la société en transition pacifique vers le communisme. Les contradictions de classes gommées, la nouvelle bourgeoisie avait libre cours pour asseoir son pouvoir "au nom du peuple tout entier".

Cette polémique, menée conjointement avec le PC albanais, a eu un retentissement mondial. Elle a permis le rétablissement de positions marxistes face à un déferlement de thèses révisionnistes qui avaient submergées et dénaturées le Mouvement communiste. On mesure l'immense travail de réhabilitation du marxisme révolutionnaire qui fut nécessaire tant les théories révisionnistes étaient dominantes. Mao y a pris une part personnelle importante, même si les documents sont signés du Comité Central ou comme des éditoriaux de journal.



# Mao et la construction du socialisme

**À la fin des années 50 et au début des années 60, Mao Tsé Toung et la gauche du PCC se sont donc rendus compte qu'il y avait de gros problèmes autour de la construction du socialisme en Chine. Une première ébauche de bilan de l'expérience soviétique, la lutte politique durant le Grand Bond en Avant et le Mouvement d'Éducation Socialiste avaient montré les risques réels de restauration capitaliste en Chine.**

## "Feu sur le Quartier Général"

Mao a alors l'audace folle et la clairvoyance qui sont la marque des plus grands dirigeants du mouvement ouvrier. Il voit le danger très réel de cette restauration, d'autant qu'il a été minoritaire au sein même du PCC. Sans forcément analyser en détail la situation, il décide de relancer la révolution, en utilisant certes son prestige personnel, mais en lançant les masses dans le feu de la lutte.

Plutôt que de s'appuyer sur un appareil de l'Etat ou du Parti qu'il sent déjà douteux et hésitant, il préfère faire confiance dans le rôle des masses dans la lutte des classes. "Feu sur le Quartier Général" est le titre d'un appel de Mao Tsé Toung lui-même qui déclenchera la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. L'objectif est explicite : combattre les "idées" bourgeoises et ceux qui les portent, qui tentent d'entraîner la Chine sur un chemin de restauration capitaliste.

Nous n'allons pas ici revenir sur la Révolution Culturelle (voir "Partisan" n°43). Mais arrêtons-nous sur la démarche de Mao Tsé Toung. Il n'est quand même pas ordinaire pour un dirigeant prestigieux d'appeler à lancer la lutte des classes contre les renégats engagés dans la voie capitaliste, au sein même du parti et de l'Etat (déjà Deng Hsiao Ping...) qu'il dirige par ailleurs ! C'est pour cela que nous nous réclamons du maoïsme : Mao n'a pas défendu l'état des choses, un appareil et une élite en place, il est allé "à contre courant", il a fait confiance dans les masses, il s'est attaqué à ce qui paraissait impossible.

## Mettre la politique au poste de commande

Ce qu'ont compris Mao Tsé Toung et la gauche maoïste, c'est qu'une société socialiste est instable, en transformation permanente, fortement marquée par le passé capitaliste qui s'oppose aux transformations révolutionnaires. Dans les idées, la culture (il s'agissait d'une révolution "culturelle" au début...), les relations de production et de travail, les relations hiérarchiques et de pouvoir, le poids du passé pèse lourdement.

Rompre avec les idées sur la division du travail (entre travail manuel et intellectuel,

"Le socialisme est la déclaration permanente de la révolution, la dictature de classe du prolétariat, comme point de transition nécessaire pour arriver à la suppression des différences de classe en général, à la suppression de tous les rapports de production sur lesquels elles reposent, à la suppression de toutes les relations sociales qui correspondent à ces rapports de production, au bouleversement de toutes les idées qui émanent de ces relations sociales"

Karl Marx

agriculture et industrie, ville et campagne par exemple, la collaboration au lieu de la concurrence), sur la primauté de l'efficacité économique, sur la place et le pouvoir réel des masses dans la société (l'usine, le quartier, la commune) cela ne va pas de soi. D'abord parce qu'il y a des idées anciennes qui survivent. Ensuite parce que cela remet en cause un certain nombre de situations acquises, avant tout chez les cadres de l'Etat, des entreprises et même du Parti Communiste à la tête de la société.

Le génie de Mao Tsé Toung c'est d'avoir senti le phénomène et d'avoir lancé les masses "à l'assaut du ciel" pour tenter de le combattre.

A voir la situation d'aujourd'hui, on peut juger que la Révolution Culturelle a échoué dans ses objectifs. Mais c'est à ce moment qu'a été posé pour la première fois concrètement la poursuite de la révolution après la prise du pouvoir, le combat contre la restauration capitaliste. La théorie en a été développée dans les années 74 par la gauche maoïste (en particulier une série d'articles parus dans "Pékin Information") et l'échec de la Révolution Culturelle (comme avant celui de la Commune de Paris, ou celui de la Révolution d'Octobre en Russie) ne cachera jamais cet apport inestimable de Mao, tant théorique que politique : après la prise de pouvoir, la révolution doit se poursuivre, le danger de restauration capitaliste est permanent dans la société instable qu'est le socialisme et seule la lutte des classes, la politique au poste de commande permettent d'avancer.

## La Nouvelle Bourgeoisie

Dans cette lutte politique, Mao Tsé Toung et la gauche maoïste ont permis de comprendre d'où sortaient les nouveaux bourgeois, ceux qu'on appelait au début les "renégats engagés sur la voie capitaliste".

Dans l'URSS des années 30 sous la direction de Staline, on pensait qu'il s'agissait soit d'anciens bourgeois (d'avant la prise du pouvoir) qui s'étaient bien cachés et travaillaient en douce, soit d'espions infiltrés au service des puissances impérialistes. En conclusion, il suffisait de leur couper la tête et le problème était résolu. Cela a donné les grands procès des années 30, avec le résultat qu'on connaît.

Pour les trotskistes, il s'agissait de communistes qui se sont bureaucratisés. Il suffisait alors de les changer et pour cela de donner un peu plus de démocratie à la société.

L'apport très important de Mao Tsé Toung a été de comprendre qu'il ne s'agissait pas de "méchants" bourgeois qu'il suffisait alors soit d'éliminer, soit de remplacer. Que ces nouveaux bourgeois apparaissent quasi inévitablement à partir de la base matérielle des restes de capitalisme (la division du travail, la gestion...) encore très forts dans la société instable du socialisme. Et que donc, pour éviter que ces nouveaux bourgeois reprennent le pouvoir les mesures administratives ou répressives ne suffisaient pas.



Mao au IXème Congrès du PCC - 1969

**Qui était "la gauche maoïste" ?**

La lutte au sein du Parti Communiste Chinois a été permanente et ancienne. Autant les éléments de cette lutte sont (relativement) connus jusque dans les années 60, autant la période de la Révolution Culturelle à la mort de Mao Tsé Toung (1976) est plus confuse.

Derrière cette formule de la "gauche maoïste" nous mettons le courant regroupé autour de Mao Tsé Toung qui a poussé le plus loin la pratique et la théorie de la poursuite de la révolution dans les conditions du socialisme. Nous ne sommes pas capables d'en donner une délimitation précise, même si "la Bande des quatre" (arrêtée les jours suivant la mort de Mao), les divers théoriciens ayant publié dans les années 73/75 en font partie à un moment ou un autre.

C'est un des enjeux du bilan de la Révolution Culturelle et de la révolution chinoise que de comprendre où, comment, et pour quoi combattaient la fraction la plus avancée des communistes chinois.



100 000 manifestants à Tientsin contre Deng - 1976

chinoise et de la Révolution Culturelle, tirer les leçons des succès et des échecs, chercher la part des erreurs et du poids du contexte national et international. Nous, à Voie Proletarienne, nous y travaillons, encore que trop lentement à notre goût. Nous regrettons justement que ce travail soit aussi peu engagé dans les forces qui se réclament du maoïsme au niveau international, qui escamotent ce bilan au nom de la défense du maoïsme. De la même manière qu'elles ont escamoté le bilan de l'URSS à l'époque de Staline au nom de la critique de Krouchtchev et de ses successeurs.

Car enfin des questions gênantes restent posées, même si pour nous elles ne remettent nullement en cause notre défense du maoïsme.

\* Deng Hsiao Ping, fidèle défenseur (depuis les années 50) de la voie capitaliste a été réhabilité en 1973, du vivant de Mao Tsé Toung, quelques mois seulement avant le dixième congrès du PCC qui marque la victoire de la gauche maoïste. Alors, quelles questions cela soulève-t-il sur la nature de la lutte des classes en Chine à l'époque, sur les positions de Mao Tsé Toung lui-même à l'égard des ennemis de classe (Deng avait largement eu le temps de faire ses preuves...).

\* C'est en 1974, toujours du vivant de Mao Tsé Toung et alors que le Parti Communiste est supposé être dirigé par la gauche maoïste, qu'est élaborée et défendue la funeste "Théorie des Trois Mondes" qui prône l'alliance des peuples et des bourgeois du tiers-monde (et même des pays capitalistes secondaires !) contre l'impérialisme.

\* Comment expliquer la faiblesse

des références à la classe ouvrière dans les oeuvres connues (peu nombreuses, il est vrai) de Mao Tsé Toung, et en parallèle n'y a-t-il pas une relative conciliation vis à vis des bourgeois "nationaux" ?

\* Comment expliquer la faiblesse de la réflexion théorique sur le socialisme dans le PCC et les oeuvres de Mao ? Hormis quelques textes au moment de la rupture avec l'URSS, il faudra attendre les années 74/75, c'est à dire trop tard, pour que cette réflexion décisive pour le courant communiste soit reprise par la gauche maoïste. C'est une contradiction majeure avec l'expérience des communistes chinois, avec le premier bilan empirique ayant conduit à la Révolution culturelle. Rappelons que c'est une part importante de l'oeuvre des théoriciens du mouvement ouvrier depuis Marx (et même avant !), en passant par Lénine. Part qui est décisive pour l'avenir de toute révolution.

**En guise de conclusion**

Quelles que soient les réponses à ces questions, Mao Tsé Toung est un géant du communisme. Par le processus révolutionnaire concret qu'il a dirigé, mettant en branle le tiers de l'humanité, par les progrès qu'il a fait faire à la révolution, par les questions nouvelles qu'il a ouvertes, il reste après Marx et Lénine un des pères fondateurs du communisme vivant :

*"Le communisme n'est pour nous ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel"* Marx et Engels.

Mao Tsé Toung a ainsi permis d'élaborer deux éléments décisifs et étroitement liés :  
1) pour éliminer les nouveaux bourgeois, c'est la base matérielle de leur apparition qu'il fallait changer, donc la transformation en profondeur, la "révolutionnarisation" de toute la société

2) la lutte politique, l'éducation et lutte des classes, sont le moteur de cette transformation.

Cette leçon et avancée du maoïsme est essentielle : elle seule permet de comprendre la restauration du capitalisme en URSS et en Chine. Et elle indique dès aujourd'hui le travail d'éducation politique qu'il faut réaliser, l'importance vitale de la réflexion sur la société que l'on veut construire (l'écologie, la nature de la production, quels besoins satisfaire, la division du travail, le rôle des cadres...)

**La mort de Mao Tsé Toung et l'échec de la Révolution Culturelle**

Mao est né il y a cent ans, et les nouveaux bourgeois ont repris le pouvoir en Chine à sa mort il y a dix-sept ans. Comment peut-on se réclamer de Mao Tsé Toung face à ce constat ?

Tout d'abord, il faut accepter de faire le bilan de l'histoire, donc de la révolution



## Extraits de la plateforme de Voie Proletarienne

Voie Proletarienne est une organisation maoïste.

Mao Zedong a dirigé la première révolution nationale et démocratique victorieuse. Il a précisé, dans les conditions de celle-ci, la tactique communiste : guerre populaire prolongée, possibilité de zones libérées, rôle des masses paysannes sous la direction du parti communiste, tactique des alliances (front uni), et nécessité impérieuse de l'indépendance du prolétariat dans ces alliances.

Il a fait le lien entre la théorie matérialiste de la connaissance et l'activité organisationnelle des communistes, insistant sur la pratique, sur la ligne de masse, et sur les méthodes de direction fondées sur l'enquête.

Au milieu des années 50, Mao a relancé,

sur la base de la critique du développement de l'URSS, la réflexion sur les tâches de la transition; réflexion interrompue depuis vingt ans. Mais c'est au cours de la Révolution Culturelle, impulsée à son initiative pour combattre la ligne bourgeoise dans le parti, que cette critique est devenue plus systématique : existence de la lutte des classes dans la société de transition, nécessité de débattre largement et mener la lutte de lignes au sein du parti, rupture avec les conceptions économicistes de la construction du socialisme et critique de la "théorie des forces productives".

Mao et les campagnes politiques du début des années 70 en Chine ont contribué à l'approfondissement de la théorie marxiste par l'étude de la restauration capitaliste dans les pays socialistes, en remettant au premier plan la transformation des rapports de production, et en éclairant les processus de reconstitution d'une nouvelle bourgeoisie au sein de l'appareil d'Etat et du parti.

Pour Voie Proletarienne, marxisme, léninisme et maoïsme ne sont pas des références dogmatiques qui serviraient à masquer une incapacité à réfléchir par nous-mêmes.

Chaque pensée particulière a des limites. Marx ne pouvait analyser le développement de l'impérialisme, et il a vu d'abord dans le colonialisme un mouvement progressiste. Lénine a compris les dangers du bureaucratisme, mais n'a envisagé son élimination que par le perfectionnement du travail du parti. Mao a sous-estimé le rôle des ouvriers dans la première phase de la révolution chinoise. Ces limites ne dévaluent pas leurs apports à la théorie de la révolution; même si ceux-ci doivent toujours être revérifiés dans l'activité politique. Aux communistes d'aujourd'hui et de demain de les enrichir.



## Pour découvrir Mao Tsé Toung

Voici quelques textes de Mao pour découvrir ce dirigeant communiste, disponibles à notre boîte postale en photocopies.

"Une étincelle peut mettre le feu à toute la paille" (1930) : pourquoi la révolution est proche en Chine.

"De la pratique" (1937) : un des essais philosophiques de Mao, plus accessible que "De la contradiction" pourtant essentiel pour assimiler la dialectique matérialiste de Mao.

"A propos des méthodes de direction" (1943) : le style de travail maoïste, le lien aux masses.

"Sur les dix grands rapports" (1956) : sur la construction du socialisme en Chine.

"Mao Tsé Toung et la construction du socialisme" présenté par Hu Chi-hsi. Collection Politique (Seuil) : Mao annote le Manuel d'économie politique de l'URSS et compare le modèle soviétique et la voie chinoise (1958/1959)

"Le pseudo-communisme de Krouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde" (1964). Texte de la rédaction du Renmin Ribao et du Hongqi, peut-être rédigé par Mao lui-même. Un des premiers textes faisant le bilan de l'échec du socialisme en URSS, avec ses avancées et ses limites.

Il n'y a malheureusement aucun texte officiel de Mao Tsé Toung disponible après cette période, sans doute la marque de la lutte politique féroce ayant alors lieu au sein du PCC... Néanmoins de nombreux textes de la Révolution Culturelle ou postérieurs sont fort intéressants pour comprendre la lutte des classes à cette époque. A découvrir également !

### Quelques livres pour découvrir la révolution chinoise

Il s'agit de livres de large accès parus dans les années 70, qu'on

doit pouvoir encore trouver disponibles, mais aussi dans les bibliothèques et chez les soldeurs.

"Etoile rouge sur la Chine" de Edgar Snow (Stock) Reportage d'un journaliste américain durant la révolution chinoise dans les années 40.

"Fan Shen" de William Hilton (Terre Humaine - Plon, également en Livre de Poche) La vie dans un petit village de la Chine révolutionnaire des années 50 et les transformations qui s'y déroulent.

"De la Chine" de M.A. Macciochi (Seuil) L'histoire de la révolution chinoise par une journaliste italienne

"La moitié du ciel" de Claudie Broyelle (Denoël) La place des femmes dans la Chine révolutionnaire (l'auteur a ensuite renié ce livre pour s'aligner sur des positions réactionnaires)

"Les Chinois" de Orville Schell (n°5349 au Livre de Poche) Voyage à l'intérieur de la Chine communiste par un autre journaliste américain, qui a vécu et travaillé en Chine.

"La provocation chinoise" de Michel Schooyans (Cerf) La révolution culturelle et les leçons qu'elle donne au monde

Dossier paru en 1979 dans notre journal précédent "Pour le Parti" : 22 pages sur la Chine révolutionnaire et la restauration du pouvoir bourgeois après la mort de Mao à la campagne, dans les usines, dans l'enseignement. Disponible à notre Boîte Postale, 10 F.

"Les années rouges" de Hua Li-shan L'histoire vécue de la Révolution Culturelle par un ancien garde rouge. Bien qu'ayant évolué aujourd'hui vers des positions d'opposition démocratique bourgeoise, il retranscrit fidèlement ses sentiments et positions de l'époque ce qui permet d'en avoir une image assez précise...